

Irelp

Gestionnaire de la Bibliothèque d'Entraide et Solidarité

204, rue du Château des Rentiers 75013 Paris
e-mail : irelp@laposte.net

La Lettre I

I comme Information

I comme Irelp

N° 23, 31 janvier 2025

Centrisme bon teint ou nervis d'extrême-droite : cinquante nuances de noir

De bonnes âmes se disent choquées des déclarations récentes de Fr. Bayrou, xénophobes et pro-RN, tant ce qu'il a pu dire à propos de Mayotte que de la « submersion » de l'immigration. De quoi, de quoi, comment un démocrate-chrétien peut-il ainsi paver la voie à l'extrême-droite fascistoïde ? La survie d'un gouvernement à l'agonie ne peut expliquer cette pêche aux voix des députés lepenistes !

Qu'il puisse y avoir une basse et facile arrière-pensée politicienne est une évidence et personne ne peut le nier. Mais s'arrêter là ce serait prendre la proie pour l'ombre. Que les bonnes âmes effarouchées le soient par ignorance, par veulerie, par aveuglement, est secondaire. Que les responsables du Parti Socialiste, pour ne pas les nommer, découvrent avec horreur que leur allié est non seulement Macron-compatible mais aussi et « en même temps » RN-compatible est leur affaire. Mais qu'ils essayent de faire croire qu'il y aurait un abîme entre la Démocratie-Chrétienne et l'extrême-droite, voilà qui est notre affaire.

La Démocratie-Chrétienne a donné, « en même temps », François Bayrou, Simone Veil (et on sait les sentiments de cette dernière envers le premier), Jacques Delors et Christine Boutin. Elle a donné également Georges Bidault qui fut le successeur, par accident, de Jean Moulin à la tête du Conseil National de la Résistance et l'inspirateur, par vocation, de l'Organisation Armée Secrète (OAS), terroriste et colonialiste. Sauver la démocratie et l'enterrer : pourrait-elle faire les deux « en même temps » ?

Non. La fonction essentielle, fondamentale, unique, de la Démocratie-Chrétienne est d'assurer l'ordre voulu par Dieu, ce qui dans la société capitaliste est l'ordre bourgeois. La Démocratie-Chrétienne n'est jamais aussi forte que lorsque cet ordre vacille du fait de l'incompétence politique et de l'épuisement de la fraction dominante de l'ordre bourgeois : dans ce contexte de danger, elle remplit une fonction de correctif et surtout elle canalise les courants de transformation sociale pour s'assurer qu'ils coulent dans le bon sens. D'où sa plasticité extrême : quand les impératifs de l'ordre bourgeois entraînent une politique parlementaire, va pour la démocratie parlementaire. Quand ils impliquent une porte de sortie

« résistante » pour détourner la Libération de ses potentialités révolutionnaires, allons vers la Résistance. Quand ces mêmes impératifs conduisent à l'extrême-droite, aucune hésitation. La Démocratie-Chrétienne est tellement plastique et élastique que le meilleur des chimistes révérait trouver un tel produit. Et la Démocratie-Chrétienne est donc, pour cette raison même, le meilleur Cheval de Troie du fascisme ou des formes fascistoïdes.

Ce fut le cas dans les dernières années de la République de Weimar avec le *Zentrum* (nom du parti catholique) et Franz von Papen. Une fois passé le Kulturkampf bismarckien, le Zentrum était devenu, dès les années 1890, la roue de secours du Kaiser, permettant à l'élite impérialiste des Junker de choisir sa force d'appoint, tantôt la bourgeoisie libérale, tantôt le catholicisme organisé. Après l'écrasement des tentatives révolutionnaires en Allemagne en 1919, ce parti devient un parti clé dans toutes les coalitions parlementaires essayant d'assurer une stabilité politique avant la crise de 1929. Cette dernière modifie fondamentalement la donne. L'heure n'est plus à la démocratie parlementaire. Dès 1930, une première coalition d'unité du bloc bourgeois, menée par le chancelier Brüning, entreprend une politique répressive et déflationniste en s'appuyant sur les pouvoirs spéciaux du président, le maréchal Hindenburg. Le Zentrum est la cheville ouvrière de la coalition. Las : même ainsi, Brüning est tributaire du soutien du parti des anciennes élites monarchistes, le DNVP (Parti national du peuple allemand ; en allemand *Deutschnationale Volkspartei*). Or celui-ci, mis sous pression électoralement par les nazis, se fait prier pour apporter ses voix au Reichstag. Mais le Zentrum s'active, et tout ce beau monde expérimente déjà des coalitions localement. Au bout d'un peu plus d'un an de louvoiements, Brüning doit démissionner au printemps 1932. L'heure de von Papen a sonné : il sera l'homme de la coalition Zentrum-DNVP : la démocratie-chrétienne et l'ultra-droite impérialiste et antisémite.

Franz von Papen, député depuis 1921, est encore trop souvent présenté comme un parlementaire de second ordre ayant connu une carrière imprévue à partir de 1932 à la faveur d'un positionnement personnel supposément unique en son genre, celui d'un député du Zentrum plus en phase idéologiquement avec le DNVP qu'avec ses propres camarades prompts aux grandes coalitions avec le SPD. Mais alors, que faisait-il dans le groupe parlementaire du Zentrum depuis plus de dix ans ? Von Papen n'avait rien d'un franc-tireur marginal : il avait en réalité gagné ses galons d'organisateur politique plusieurs années auparavant, comme coordinateur d'une campagne d'union des droites contre le mouvement libre-penseur. Ce député du Centre catholique, ancien officier et diplomate, disposait en effet d'accès directs aux hautes sphères de l'impérialisme allemand dont le bras parlementaire traditionnel était le DNVP protestant. Depuis la fin des années 1920, von Papen remplissait son rôle caractéristique de correctif catholique d'un ordre établi menacé par la rigidité et l'imbécillité de l'élite en déclin. Il était le principal organisateur d'un réseau de cercles et de clubs chrétiens visant à convaincre les nationalistes protestants de s'appuyer sur le savoir-faire du Vatican dans la lutte contre les libres-penseurs marxistes, dont la montée en puissance vertigineuse est symbolisée par les 600 000 adhérents pour la seule Fédération allemande de la Libre Pensée (sociale-démocrate) en 1929 : les Libres Penseurs étaient très justement perçus comme le fer de lance des secteurs révolutionnaires du mouvement ouvrier, les adversaires les plus redoutables de l'opportunisme et des grandes coalitions. Il fallait donc convaincre les vieux monarchistes nostalgiques de Bismarck qu'ils n'échapperaient pas à la recomposition d'un bloc des droites autour d'une d'alliance entre catholiques et protestants radicaux dans la lutte contre l'ennemi marxiste. Une alliance qui inclut dès le départ le parti nazi, qui se positionnait en parti chrétien, luttant contre l'athéisme et la Libre Pensée en reprenant les mots d'ordre du protestantisme conservateur et avec des méthodes plus musclées que les prêches dominicaux (même si les nazis assistaient aux prêches dominicaux entre deux pogroms ou deux fusillades). Et depuis 1929, l'homme de cette coalition, c'est l'estimable député du Zentrum très chrétien et supposément démocrate : Franz von Papen. Donc non seulement von Papen est au centre du jeu dès la fin 1929, mais il acquiert cette centralité précisément parce qu'il est le député Chrétien-« Démocrate » parfait : celui qui apporte le correctif stratégique décisif pour sauver la mise aux conservateurs. La perception d'un changement de culture politique caractérisé par la montée en puissance de la Libre Pensée cause, en réaction, l'union sacrée contre le "sécularisme rouge". C'est cette union qui devait servir de ciment à la coalition Hindenburg-Papen-Hitler en 1933.

Il ne s'agit pas de prétendre que l'accession au pouvoir d'Hitler est l'aboutissement mécanique d'un pacte scellé par peur de la Libre Pensée allemande : formulée ainsi, cette analyse serait ridicule. En revanche, c'est un fait que la Libre Pensée sociale-démocrate était un pôle d'organisation des militants qui luttait contre le soutien des droitières du SPD à Brüning. C'est un fait également que malgré la vindicte des groupuscules « sans-dieux » staliniens, la mouvance libre-penseuse et rationaliste formait un des derniers milieux organisés massivement attachés à l'unité du mouvement ouvrier socialiste et démocratique. C'est un fait enfin que le comité de liaison des organisations libres-penseuses allemandes, aux yeux des réactionnaires, avait un pouvoir d'encadrement politique des masses irreligieuses comparable à celui des Églises sur les masses religieuses. Or l'Allemagne des années 20 est marquée par un réalignement religieux massif en faveur des athées et agnostiques, au point de faire vaciller une pièce centrale du pouvoir politique, économique et culturel des grandes confessions : l'enseignement obligatoire de la religion dans l'école publique par des ministres du culte, y compris pour les enfants d'incroyants. Pour les réactionnaires, la montée en puissance des revendications ouvrières et la déchristianisation ne sont qu'un même phénomène (le fameux « bolchévisme culturel »). Les deux blocs confessionnels historiquement rivaux s'allient pour vilipender la coalition entre les « marxistes » et les minorités : libres-penseurs, libres-croyants, juifs. Il suffit d'écouter les actualités françaises pour mesurer la persistance de ce fantasme de l'alliance antipatriotique entre minorités confessionnelles et mouvement ouvrier...

En Allemagne, les choses s'accélérent en 1932 car l'élection législative anticipée de juillet 1932 n'avait rien réglé, d'autant que la majorité du Zentrum avait choisi d'amadouer les sociaux-démocrates pour les convaincre de soutenir Brüning, plutôt que de pactiser ouvertement avec l'extrême-droite. Von Papen, depuis l'été, est donc député apparenté au DNVP. Les nazis ne sont majoritaires ni en voix (37 % des voix) ni en sièges (230 sur 608 sièges). Les partis ouvriers (SPD et KPD, socialistes et communistes) unis, font jeu égal tant en voix qu'en sièges (35 % et 222 sièges) malgré une intense division, comme on le sait – aux yeux de l'ordre établi, c'est bien cela qui rend indispensable d'écraser les secteurs favorables à l'unité organique du mouvement ouvrier, essentiellement les milieux pacifistes, syndicaux et libres-penseurs.

Le but des nazis est sensiblement différent : il s'agit d'éliminer tout parti bourgeois, nationaliste, démocrate-chrétien ou autre, qui les gêne dans leur ascension. André François-Poncet, ambassadeur de France et témoin précieux, écrit de von Papen : « On le dit superficiel, brouillon, faux, ambitieux, vaniteux, rusé, intrigant »². A cette époque, il est chancelier (premier ministre) en s'étant opposé, par carriérisme, aux autres dirigeants du Parti. Par carriérisme ? Pas seulement car il était un proche de Ratti, entretemps devenu le pape Pie XI, et du nonce Pacelli, futur pape Pie XII, qui mit en place plusieurs concordats dans différents états allemands. Le 30 août 1932, le Reichstag se réunit. Le nazi Goering est élu président par 367 voix. Les catholiques ont voté pour lui. Il n'y a pas de hasard : depuis plusieurs années, Goering, fils d'administrateur colonial, très lié aux milieux économiques impérialistes et à l'aristocratie, remplit vis-à-vis du DNVP et de la droite parlementaire le même rôle que von Papen du côté du Zentrum. L'autre intercesseur parlementaire du NSDAP est Wilhelm Frick, artisan des premières expérimentations de coalitions de droite à l'échelon local.

François-Poncet raconte : « Comme elle n'a pas pour but de soutenir le gouvernement, mais, au contraire, de jouer un tour à von Papen, la concentration nationale se forme sans difficulté. Elle élimine les socialistes de toutes les charges ». Le Parlement ne se réunit ensuite que le 12 septembre. Ce jour-là, Goering, à la présidence du Reichstag, néglige le chancelier von Papen qui présente un décret de dissolution de l'Assemblée. Une motion déposée par les députés communistes contre le gouvernement est votée et tous les opposants votent, à commencer par les nazis et les communistes. Cette motion est adoptée. Le gouvernement von Papen tombe. Le but était d'humilier Papen pour l'écarter de la marche vers le pouvoir. Papen va-t-il alors s'opposer à Hitler et aux nazis ? Le Zentrum va-t-il basculer vers le SPD ? Tout au contraire !

Papen a mené tout au long de sa carrière une politique visant à s'emparer du parti catholique, en s'opposant à sa direction, en menant un jeu de séduction et de concurrence avec les nazis qu'il espérait

contrôler pour son propre avantage. Il y a de nouvelles élections le 12 novembre. Les nazis perdent, pour la première fois, des voix par millions. Papen, toujours apparenté au DNVP tout en maintenant des fils avec le Zentrum, entame une négociation pour former un gouvernement incluant Hitler. Hitler serait chancelier mais Papen deviendrait vice chancelier. Passons sur les intrigues et les manœuvres quotidiennes que les historiens ont raconté en détail. Ainsi, pour William L. Shirer, Papen a été « plus responsable de l'avènement de Hitler que tout autre Allemand ». Le 28 janvier, le général Schleicher² démissionne après l'échec d'une tentative de gouvernement militaro-syndicaliste qui aurait été soutenu par certaines fractions du SPD et du NSDAP. Le 30, Hindenburg cède au plan de Papen qui, vice-chancelier, laisse la chancellerie à Hitler, mais dans un gouvernement conservateur où ne se trouvent que deux nazis – qui sont, bien évidemment, Goering et Frick, les interlocuteurs historiques des partis bourgeois.

Papen accorde les voix décisives à Hitler le 30 janvier 1933. Sans lui, pas de majorité au Parlement. En suivirent un poste de vice-chancelier et un Concordat. Le Zentrum et le DNVP auront le bon goût de s'autodissoudre quelques mois plus tard, mais dans l'intervalle, le 23 mars, le Zentrum aura eu le temps d'accorder les voix qui manquaient à Hitler pour la suspension des gardes-fous constitutionnels après l'incendie du Reichstag. Quantité de militants ouvriers et de défenseurs des droits humains sont déjà morts ou emprisonnés. Le camp de Dachau ouvre la veille du vote décisif, le 22 mars. Il ne se trouve pas un député du Centre catholique pour voter contre Hitler. L'essentiel est que le Concordat soit sur les rails.

Que par la suite, von Papen soit éconduit et envoyé dans une sorte d'exil honoraire comme ambassadeur à Vienne puis à Ankara prouve seulement le cynisme des nazis et la crédulité de von Papen. De même, que plusieurs cadres importants de l'Église luthéro-réformée proches du DNVP entreprennent dès septembre 1933 de défendre l'autonomie de leur Église contre la folie nazie prouve surtout le cynisme à toute épreuve dont ils avaient été capables dans les années précédentes tant qu'il s'agissait d'écraser le mouvement ouvrier démocratique.

Mais après tout, l'Allemagne était sauvée, c'est bien le plus important. Et en 1945, les anciens cadres du Zentrum et du DNVP les moins ouvertement compromis pourront tranquillement créer ce fameux parti d'union des cléricaux catholiques et protestants : la CDU, archétype de la Démocratie-Chrétienne européenne. Ce même parti qui, le 29 janvier 2025, scellait un partenariat parlementaire de fait avec l'extrême-droite révisionniste de l'AfD pour faire passer une loi xénophobe contre l'immigration au Bundestag. Il est vrai que les respectables démocrates-chrétiens français avaient déjà fait de même sous la houlette de M. Darmanin en décembre 2023. La suite dira si Fr. Bayrou entend louvoyer vers une alliance de toutes les calottes, comme le suggèrent ses manœuvres sur le dossier de la fin de vie, ou s'il prépare une alliance plus vaste encore, incluant les partisans de ce cléricalisme *sui generis* qu'est l'athéisme autoritaire, qui compte des représentants dans son gouvernement. L'analogie historique a ses limites. Mais à tout le moins, qu'on ne vienne pas nous dire qu'il y aurait quoi que ce soit d'étonnant à voir un respectable démocrate-chrétien rompu à la *combinazione* parlementaire tendre la main à l'extrême-droite lorsqu'un réalignment politique et culturel menace l'ordre établi : autant s'étonner de voir la lune se lever.

Texte préparé pour l'IRELPA par Jean-Marc Schiappa et Pierre-Yves Modicom

voir dans le prochain numéro de « Recherches & Études », la note de lecture de Pierre-Yves Modicom de Todd Weir, *Red Secularism : Socialism and Secularist Culture in Germany 1890 to 1933*, Cambridge University Press (novembre 2023)

1 - Parti nationaliste violemment antisémite ; à la différence des nazis, se voulait un parti des élites. A partir de 1931, travaille en étroites relations avec ces derniers ;

2 - Simone Veil était plus synthétique quand elle parlait de Fr. Bayrou « c'est pire que tout »

3 - Schleicher qui était lui-même un associé de von Papen depuis leurs années d'études...

[Adhérer à l'IREL](#)



[Présentation de
l'IREL version
française](#)

[Présentation de
l'IREL version en
espagnol](#)

[Présentation de
l'IREL english
version](#)

[S'abonner à Recherches & Etudes](#)

[Site de l'IREL](#)



**ENTRAIDE ET SOLIDARITE
DES LIBRES PENSEURS DE FRANCE**
EST UNE ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DE LA LIBRE PENSE

APPORTE DES AIDES INDIVIDUELLES :

Votre conjoint est en EHPAD ou bénéficie d'un Plan d'aide à domicile, **ENTRAIDE ET SOLIDARITE** peut vous aider chaque mois. **ENTRAIDE ET SOLIDARITE** peut verser une bourse d'étude. Le reste à charge pour une prothèse dentaire, des lunettes est trop élevé, ... **ENTRAIDE ET SOLIDARITE** peut vous aider à faire face

ENTRAIDE ET SOLIDARITE AIDE EGALEMENT DES ASSOCIATIONS

Comme **TADAMOUN WA TANMIA** qui scolarise ensemble des enfants libanais, syriens et palestiniens déplacés comme l'**UJFP** qui apporte une aide quotidienne aux Gazaouis affamés et écrasés sous les bombes

**POUR PERMETTRE A ENTRAIDE ET SOLIDARITE D'AGIR
AIDEZ ENTRAIDE ET SOLIDARITE : DEVEZ BIENFAITEUR**

EN ALLANT SUR NOTRE SITE : <https://www.entraideetsolidaritelibrespenseurs.org>

LES DEMANDES MANDAT POUR DEVENIR BIENFAITEUR, D'AIDE, DE CONSEIL, DE RENSEIGNEMENTS SONT A ADRESSER A

contact@entraideetsolidaritelibrespenseurs.org

Contacter Entraide et Solidarité

I r e l p

Institut de Recherches et d'Etudes de la Libre Pensée
Gestionnaire de la Bibliothèque de «Entraide et Solidarité»
204, rue du Château des Rentiers 75013 Paris
irelp@laposte.net

Vous recevez cet e-mail parce que vous vous êtes inscrit auprès de l'IREL P ou que l'un de vos proches vous a inscrit.

En aucun cas votre adresse électronique ne sera communiquée à des tiers. Conformément à la loi "informatique et libertés" et aux recommandations de la Commission nationale informatique et libertés (CNIL), vous disposez du droit d'accès, de rectification et de suppression de votre adresse électronique.

Si vous ne souhaitez plus recevoir nos messages, suivez ce lien :
[Veuillez me retirer de votre liste de diffusion](#)